

AUORE VALADE

L

E

S

C

H

O

S

E

S



ÉDITIONS MEXICO

2022

..... LES CHOSES

collections, collectionneurs



33

PHOTOGRAPHIES
D'OBJETS
ACCUMULÉS
ENTASSÉS
AMASSÉS
ADMIRÉS
TROUVÉS
CHOISIS
RECUEILLIS
HONNIS
AIMÉS



IL A ÉTÉ TIRÉ À PART DE CE LIVRE
22 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS 1 À 22
AGRÉMENTÉS D'UN TIRAGE SIGNÉ PAR L'ARTISTE.
AINSI QUE DIX EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS 1 À X



1

« Beaucoup de gens n'entrent pas et j'entends les commentaires derrière la vitrine: "Qui sait qui est le propriétaire? Il doit être fou..." "Comment peut-on acheter ces objets..." "Celui-là comment il fait pour être encore ouvert alors qu'il ne vendra jamais rien de tous ces vieux machins..." Et puis il y a ceux qui entrent et qui sont déçus parce qu'ils s'attendaient à trouver un vieillard borgne et bossu avec une jambe en bois... Mon cabinet de curiosités ressemble aux collections du XVI^e siècle avec leurs antiquités scientifiques et naturelles, aux *Wunderkammer*. Ici c'est le système circulatoire du poisson, ici le système nerveux de l'homme, et ca c'est un buste phrénologique: ils te touchaient la tête et déterminaient si tu étais agressif, romantique, impulsif ou très doux... Ce sont des objets qui suscitent l'émerveillement ou le désintérêt total. Après, il y a des objets qui suscitent la discussion, par exemple les animaux empaillés, surtout ceux en danger d'extinction, comme le toucan ou la huppe fasciée... Les fœtus aussi, qui émeuvent beaucoup, même si on est là sur une ligne borderline. Tu vois, toutes ces choses n'ont apparemment aucun lien — et pourtant, ici les objets peuvent dialoguer, coexister, acquérir de nouvelles significations. Comme une nouvelle vie, non? Quand je suis face à un objet, il m'arrache au quotidien et me fait redécouvrir des émotions, comme quand j'étais enfant et que je découvrais le monde, et que je voyais les choses pour la première fois. Avec le temps, il est toujours plus difficile de s'émerveiller — mais certains objets réussissent encore à me transmettre cette sensation. Il y a aussi une dimension d'exclusivité dans la collection: cet objet, j'en suis l'unique propriétaire. C'est un peu le culte de l'ego de chaque collectionneur. D'ailleurs je n'ai pas le sens de la possession à l'extrême, sinon je ne serais pas commerçant, et ça contrebalance mon obsession de possession. Quand j'achète un objet, je le garde chez moi, et quand j'en ai suffisamment j'ai, je le mets en magasin. Ce qui me plaît, c'est que l'acheteur soit fasciné lui aussi par cet objet: je sais que je le donne à une personne qui en prendra soin. C'est une vision un peu romantique... Parce que la plupart du temps, il n'y a pas de suite à tout ça... Les collections meurent avec le collectionneur, et c'est comme ça. La collection exprime le collectionneur, elle ne se transmet pas de père en fils. Beaucoup de collectionneurs vendent d'ailleurs aux enchères avant de mourir plutôt que de savoir la collection entre de mauvaises mains. Les antiquaires, de leur côté, comptent sur les enfants de collectionneurs, qui vendent une pièce de collection pour une paire de jeans... Quelle histoire! Un drame absolu. »



« Il y a différents secteurs. Le secteur cuisine : verres, casseroles, barbecues, torchons, bouchons, sel, poivre. Le secteur salle de bain : porte-savon, savonnettes, parfums. Le secteur international avec des cochons du monde entier, ici la Chine, là le Mexique, le Venezuela. Le secteur bureau : gommes, crayons, tableaux. Le secteur musique avec des instruments en forme de cochon : carillons, sonnettes. Il y a aussi le secteur de Noël avec les crèches et les décorations. Des jeux de société, des jeux pour enfants, des horloges, des cadres photo. Des tirelires sur un mur qui leur est entièrement dédié. Cochons en céramique, en porcelaine, en jade, en différentes pierres, et métaux. Le secteur couture, avec les boutons. Le secteur fumeur : cendriers, briquets, allumettes. Le secteur livres : dessins, gravures anciennes, cartes postales. Des tableaux aussi, des films, tout ce qui a trait au cochon. Pourquoi le cochon ? Je ne saurais pas dire. Quand quelqu'un commence une collection avec un animal, il doit bien y avoir un truc avec lequel il s'identifie. Avant, je ne me posais pas la question. Puis j'ai pensé, c'est un animal dont on utilise tout. Il donne tout de lui, et en ce sens il me ressemble. Mais si le cochon donne tant de sa personne, il ne finit malheureusement pas très bien... Ceci dit, je ne suis pas vraiment cohérente parce que oui, le saucisson, le rôti de porc, ça me plaît... Quand je serai à la retraite, je me prendrai un porcelet. George Clooney avait son cochon Max à la maison — alors je peux bien en avoir un moi aussi ! Il y a des années, quelqu'un m'a déjà offert un cochon vivant. C'était le soir de Noël. Je l'ai trouvé derrière la porte de notre appartement, un porcelet tout juste né, avec son biberon. Il dormait. On l'a enfermé dans la salle de bain pour aller dans la famille, au repas de Noël. Quand on est revenu, il y avait de l'eau dans l'escalier de l'immeuble et on a tout de suite compris que c'était la patte du cochon. Dans l'appartement il y avait de l'eau partout, mais quelqu'un semblait avoir nettoyé. C'était les pompiers qui étaient venus. Parce que le cochon, on ne sait pas comment, sans doute avec son groin, avait ouvert le robinet du bidet, causant l'inondation. Quelle histoire... Ce cochon, on l'a placé dans une ferme, elle y a grandi — c'était une femelle. Elle est devenue une belle truie de cinquante kilos. Nous allions lui rendre visite tous les dimanches. Quand mes amis voient des cochons, ils pensent à moi, c'est un moyen de rester dans la mémoire des autres et pour moi, chaque objet est un souvenir de celui qui l'a offert. Beaucoup me disent : Ah, j'ai pensé à toi parce que j'ai vu ce cochon, tu l'as ou pas ? La collection est un moyen de se réunir, pas juste de s'enfermer avec les choses. »



3

«L'objet, c'est lui qui t'appelle mais c'est à toi de comprendre le bon goût de celui qui l'a possédé, l'artiste qui l'a créé ou le lieu dans lequel il est vécu. Parce qu'il doit être vécu, l'objet. Avant, pour moi, tout ça c'était des vieux machins. Et puis j'ai connu ce peintre, et c'est lui qui m'a fait venir l'envie. J'ai été contaminé. Il m'a enseigné le goût des choses et m'a appris des trucs, par exemple quand tu achètes une peinture, regarde les mains, parce que l'artiste qui sait peindre les mains, par la force des choses il sait tout peindre. Et donc je me suis préparé pour la retraite, pour ne pas rester les mains dans les poches. J'ai acheté des curiosités. J'ai des ouvre-bouteilles phalliques en bois et porcelaine, des statuettes de moines lubriques, un porte-pâte en ivoire en forme de pénis, des cartes postales anciennes, des registres et des affiches de maisons closes, des madones, des crucifix, des tas de bibelots sacrés et profanes. Tout ça tient dans deux colonnes d'un mètre carré chacune, sous les portiques de Turin. Ma vitrine ne doit pas être vue avec l'œil du péché. Qu'un adolescent se touche, c'est la chose la plus naturelle du monde. Moi je ne pouvais pas parce que j'allais devenir aveugle, me disait le docteur. J'étais terrorisé. Alors bien sûr je suis devenu un provocateur. Parce que je veux partager les choses et les choses sont vues pour ce qu'elles sont. Mais si tu les vois avec l'œil du péché, tu te fourvoies. Le sacré et le profane sont deux choses très belles, et les mains qui ont fait la Madone ont aussi fait des pénis. Un beau jour, une demoiselle a voulu m'acheter tous mes pénis mais moi je ne les vends pas, moi je les garde en exposition pour le spectacle, j'en vends seulement si je les ai en double. Je n'achète jamais pour les autres — égoïste comme je suis, j'achète pour moi. Bien sûr ça me plaît de vendre, mais c'est quand j'achète que je me réalise. Mon exigence c'est de dire quelque chose, bien plus que de vendre. Quand j'étais petit, j'étais pauvre. Maintenant que je suis assez aisé, je me permets quelques caprices. J'ai même acheté aux enchères, pour te dire... C'est la revanche de la pauvreté. Parce que tu vois, moi, je suis de ceux qui posaient le chewing-gum sur leur chevet, et il me durait une semaine le chewing-gum. Le chewing-gum ne se jetait pas. Et la première fois que j'ai goûté du fromage! Je ne voulais pas l'avaler tout de suite parce que sinon le goût s'en serait allé, alors je le suçais comme un bonbon, mon bout de fromage. Et je voyais les meubles et les objets dans les maisons bourgeoises, et je pensais ne jamais, jamais pouvoir les posséder. Et voilà que maintenant, j'ai mon petit espace à moi, rempli de joyaux.»



4

« Une sonnaille, on appelle ça le bijou du troupeau. Vous savez, à l'époque, les bergers, ils n'avaient pas de femme alors les bijoux qu'ils offraient, ils les offraient aux brebis. C'est un honneur pour une brebis de porter une sonnaille. Il y a des sonnailles qui vous donnent la chair de poule quand vous faites la route à pied. Moi, je les écoute en permanence; elles tapent tous les jours dans mon atelier. Je me souviens, avec mon oncle et mon grand-père, à la montagne, le travail du berger se faisait à l'oreille. J'ai encore une vieille sonnaille de mon grand-père qu'on appelait la casserole; on la mettait à un bélier qui avait tendance à être un bélier volage; elle avait un son de casserole. Une sonnaille, c'est une identité sonore. Donc, si vous arrivez à marier le caractère de la brebis par rapport au son, vous avez tout gagné. Mais on n'ensonaille pas pareil selon les régions. Côté Provence, les bergers recherchent le son le plus sombre possible; côté Cévennes, ils recherchent le son le plus clair. Ce son dépend de la cloche, dite aussi clavela, pique, redon, platelle. Elle est faite de tôle recuite, emboutie à la main avec un encuvrage gazeux. Le cuivre va donner la longueur du son. Et la qualité du son dépend d'où se situe le cuivre. S'il se situe très haut sur la cloche, on va obtenir des sons clairs; situé vers le bas, on va avoir des sons sombres. On dit qu'un troupeau ensonnaillé est un orchestre, les sons les plus sombres vers l'avant, les demi-sombres au milieu. Les clavelas par exemple, qui sont de la famille des sonnailles provençales, sont le symbole de la maternité; on les met sur les brebis classiques du milieu de troupeau. La platelle, le symbole du caractère, on va la mettre à l'arrière: petites platelles sur les chèvres, platelles moyennes sur les brebis dites fugueuses, celles qu'on appelle les garces, car il y a toujours une garce dans un troupeau. Les cloches au-devant du troupeau sont les piques, qui produisent un son qui est très sombre, grave, et qui a tendance à amener le calme chez les bêtes. Dans la sonnaille, il faut que tout soit en harmonie. La forme du collier va se choisir par rapport à celle de la cloche. Le collier peut être de différentes formes; certains bergers et collectionneurs vont rechercher l'orgueil de la sonnaille. Vous voyez les petites ailes qui sont sur le côté: elles peuvent être basses, ou le plus relevées possible pour donner le plus d'orgueil possible. C'est un travail de fierté pour nous qui travaillons le bois, de tordre la planche jusqu'à sa limite; c'est l'orgueil de tout sonnailler. On cherche la beauté de la forme, la beauté du son, la qualité du montage mais le but du jeu, c'est de se souvenir des bêtes et des hommes qui ont bâti votre vie. »





etc.



« J'habitais dans une maison de paysans et je voyais ce monde de riches qui m'attirait d'une manière folle. C'était la même sensation que quand je faisais l'enfant de chœur. J'étais amoureux de tout ce qui se trouvait dans l'église et j'aurais décroché les anges pour les emporter avec moi. Je comprenais qu'ici il y avait du très beau. Les choses antiques m'ont toujours fasciné parce que je veux les comprendre et les sentir. En les prenant dans mes mains je sens bien qu'elles font partie de quelque chose qui a été. Je suis attiré, et qu'est-ce qui m'attire? La mousse sur les fontaines, la noirceur du temps. La facture de ces objets me laisse stupéfié. Je sens dans un coffre le parfum de celui à qui il a appartenu, un parfum positif ou négatif qui me pousse à le garder ou m'en débarrasser. Il y a une sympathie ou une antipathie. Comme avec cette théière, chez ce riche Sicilien. Je n'avais jamais vu faire ça avant, boire du thé chaud en Sicile, l'été! La boisson chaude, ce n'est pas dans ma culture, mais c'était martien et magnifique. Cette scène m'a impressionné. C'est pourquoi j'ai acheté un éblouissant plateau d'argent avec théière, cafetière, crémier, sucrier: pour répéter ce moment fantastique. J'ai très vite compris la violence, la violence de l'argent pour acquérir et vendre certains objets et la violence de ne plus les posséder. Aujourd'hui je suis satisfait, parce que je vends à des personnes qui aiment ces objets — alors je ne considère pas un objet comme vendu, mais comme prêté. Je les aime à la folie, et je les cède à quelqu'un qui les aimera. Je sais très bien que ces choses ne m'appartiennent pas parce qu'elles ont déjà appartenu à d'autres — et ça, c'est le destin des choses: elles viennent, et repartent. Je me construis un passé, je me choisis des objets anciens pour m'entourer. Jusqu'à peu je refusais le présent. J'ai voulu arrêter le temps, j'ai voulu reconstruire un univers que je désirais mais qui ne m'appartenait pas. Et cela m'a beaucoup plu, et je pense avoir fait des choses spectaculaires. Je m'intéresse aux sentiments. Les objets, quand je suis triste, me donnent une grande joie, alors je reste triste, mais heureux. Parce qu'elles me distraient, les choses. Quand je vais dans des hôtels, rien ne m'appartient, rien ne me plaît. Là, je me retrouve. Le Beau dont je cherche à m'entourer me distraît tandis que le vide, le monotone, me font rentrer à l'intérieur de moi-même. Je suis antiquaire et je vais dans les maisons où les gens ont, pendant des années, collectionné et aimé. En cinq secondes je détruis tout et j'éprouve de la douleur; j'ai sans cesse à l'esprit ce qu'un jour d'autres feront avec mes objets, les dispersant en un coup de vent. Cela fait partie du jeu. C'est juste qu'il soit ainsi. »



LES ÉDITIONS MEXICO
SUR LES TRACES EFFACÉES DU TIGRE
PUBLIENT DES OUVRAGES DE TEXTES ET IMAGES
ART & LITTÉRATURE & ART POPULAIRE & CURIOSITÉS
POUR FAIRE

B
R
E
F

VOUS N'Y TROUVEREZ
NI DÉJÀ-VU NI M'AS-TU-VU
LES LIVRES DES ÉDITIONS MEXICO
ÉTANT FAITS AVEC DES TECHNIQUES ANCIENNES
{ LITHOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE }
ET MODERNES { RISOGRAPHIE, P.A.O. }
ET UNE ATTENTION ARTISANALE DÉSUETTE
GARGANTUESQUE UBUESQUE ABRACADABRANTESQUE
BARREZ LES MENTIONS INUTILES
À L'HISTOIRE DU LIVRE
AU SAVOIR-FAIRE JOYEUX ET SILENCIEUX
QUI COURT À TRAVERS LES CONTINENTS ET LES SIÈCLES
DU CODEX BORBONICUS AU EGERTON 747
DE LA B42 AU LIVRE DES ÉTOILES FIXES D'AL-SUFI
TOUS ÉMINEMMENT MODERNES

VIVE LA 5G
GUTENBERG
GALILÉE
GIOTTO
GRANDVILLE
GOGOL



« LES BERGERS »
LIEU & BOUTIQUE DES ÉDITIONS MEXICO
ATELIER ET ASSOCIATION DU FACTEUR CHEVAL
2 RUE DES BERGERS ∞ MARSEILLE {13006}
PRESSE TYPOGRAPHIQUE À LEVIER LA MARAVILLOSA
PRESSE LITHOGRAPHIQUE ERASMUS SUTTER
EXTRAORDINATEUR HP PAVILION
MACHINE RISO RP3505
PINCEAUX STYLOS
CRAYONS

{ www.editionsmexico.fr }

LIVRES • PAPETERIE • EXPOSITIONS • RENCONTRES • CURIOSITÉS

PHOTOGRAPHIES
AURORE VALADE

ENTRETIENS
AURORE VALADE
CHRISTIAN FUSCO

CONCEPTION EDITORIALE
LAETITIA BIANCHI

GRAPHISME
LAETITIA BIANCHI
{ FACTEURCHEVAL }

PAPIER COUVERTURE
MATERICA
TERRA ROSSA
FEDRIGONI ∞ ITALIE

PAPIER INTERIEUR
ARENA SMOOTH
FEDRIGONI ∞ ITALIE

P.A.O.
SCRIBUS
{ LOGICIEL LIBRE }

REMERCIEMENTS
CC.M.B

TYPOGRAPHIE
THEANO OLD STYLE

NUMEROTATION
AGENDA BIJOU 1905

RELIURE
SUISSE

MOTIF DE COUVERTURE
PAPIER DÉCOUPÉ
MADE IN CHINA
ARTISTE ANONYME
XX^e SIÈCLE

L

E

S

C

H

O

S

E

S



ÉDITIONS MEXICO

2022

CE LIVRE
A ÉTÉ PUBLIÉ AVEC LE SOUTIEN
DU DÉPARTEMENT DES
BOUCHES-DU-RHÔNE

I.S.B.N.
{ INTERNATIONAL STANDARD BOOK NUMBER }
978-2-494048-00-3

IMPRIMÉ EN FRANCE
{ C.C.I. ∞ MARSEILLE }
EN AVRIL MMXXII

